



ASp
la revue du GERAS

58 | 2010
**À l'intersection des discours de spécialité :
hétérogénéité et unité**

Alison Wray, *Formulaic Language: Pushing the Boundaries*

Oxford: Oxford University Press, 2008

Catrin Bellay



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asp/1807>
DOI : 10.4000/asp.1807
ISBN : 978-2-8218-0414-2
ISSN : 2108-6354

Éditeur

Groupe d'étude et de recherche en anglais de spécialité

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2010
Pagination : 147-150
ISSN : 1246-8185

Référence électronique

Catrin Bellay, « Alison Wray, *Formulaic Language: Pushing the Boundaries* », *ASp* [En ligne], 58 | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2010, consulté le 03 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asp/1807> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asp.1807>

Ce document a été généré automatiquement le 3 novembre 2020.

Tous droits réservés

Alison Wray, *Formulaic Language: Pushing the Boundaries*

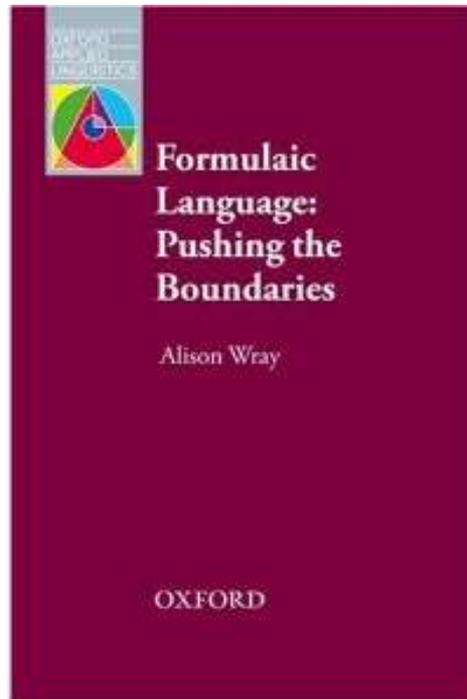
Oxford: Oxford University Press, 2008

Catrin Bellay

RÉFÉRENCE

Wray, Alison. 2008. *Formulaic Language: Pushing the Boundaries*. Oxford: Oxford University Press, 305 p. ISBN 978-0194422451.

- 1 Steven Pinker est souvent cité pour son affirmation selon laquelle pratiquement chaque phrase exprimée ou comprise est une toute nouvelle combinaison de mots qui apparaît pour la première fois dans l'histoire de l'univers (1994 : 22). Cette idée, comme celle de la théorie linguistique générative de Chomsky, est remise en question par une autre théorie, celle des séquences préfabriquées. Dans son ouvrage publié en 2002, *Formulaic Language and the Lexicon*, Alison Wray a présenté cette théorie et l'a argumentée de manière convaincante. Dans *Formulaic Language: Pushing the Boundaries*, son but est d'assembler des preuves concernant la nature des séquences préfabriquées et de développer des modèles théoriques pour les expliquer. À cette fin, elle examine des cas de séquences préfabriquées qui se situent « aux frontières », dans ce qu'elle



- appelle les cas extrêmes de communication linguistique tels un logiciel destiné à assister les personnes souffrant de paralysie cérébrale, les formules magiques d'Harry Potter et une saynète comique semi-improvisée. A. Wray considère également l'apprentissage et l'utilisation de séquences préfabriquées par les apprenants de langues étrangères aux niveaux débutant et avancé.
- 2 L'auteur propose un modèle du langage dans lequel le lexique contient des séquences préfabriquées de taille et de complexité différentes et suppose qu'au cours de l'acquisition, nous déchiffrons des principes nécessaires pour les combiner. Ensuite, ces principes sont applicables à la production et à la compréhension d'autres énoncés. Les séquences préfabriquées les plus faciles à identifier, et qui constituent des séquences difficilement analysables, sont des séquences dites « opaques » comme « *by and large* » ou « *all of a sudden* ». D'autres idiomes, tels que « il tombe des cordes », sont plus transparents, mais aussi idiomatiques car métaphoriques. Alors que les théories génératives situent ces exceptions aux règles dans la catégorie des phénomènes marginaux, A. Wray leur trouve une place dans le lexique hétéromorphe et explique leur opacité par la fossilisation des structures archaïques et la transmission du sens global de la séquence. Le traitement de telles séquences contourne la grammaire et ne nécessite pas d'être généré à partir de leurs plus petites unités selon les règles de la grammaire.
- 3 L'ouvrage est organisé en quatre parties : « Délimiter les frontières », « Repérer les frontières », « Études aux frontières » et « Examiner les frontières »¹. La première partie considère la place des séquences préfabriquées dans le langage. Les points théoriques concernant l'identification des « frontières » d'usage linguistique sont discutés, tout comme le résultat de la juxtaposition du langage préfabriqué et du langage nouveau, et la frontière entre langage parlé et langage écrit. L'auteur revoit brièvement des notions clés présentées dans *Formulaic Language and the Lexicon* (2002) et

elle expose les trois déclarations conceptuelles sur lesquelles se fonde sa définition théorique des séquences préfabriquées. Tout d'abord, selon A. Wray, le lexique mental est hétéromorphe, c'est-à-dire que le matériel linguistique est stocké en unités de taille et de complexité différentes, et non pas uniquement en petites unités pour lesquelles nous avons besoin de règles de grammaire complexes (grammaire générative). Ensuite, A. Wray propose que le contenu du lexique soit déterminé par ce qu'elle dénomme la « *Needs Only Analysis* », concept qui stipule que l'analyse grammaticale a lieu seulement si elle est nécessaire. Troisièmement, A. Wray ajoute un nouveau concept théorique, celui des « *Morpheme Equivalent Units* » (MEUs) et elle se sert de ce concept à la place du terme « séquences préfabriquées » dans la majeure partie de son ouvrage. Elle postule que les MEUs permettent à un locuteur d'influencer son interlocuteur et que les séquences préfabriquées sont des solutions linguistiques aux problèmes non linguistiques.

- 4 Une des notions centrales aux théories de A. Wray est que les séquences préfabriquées sont le choix par défaut pour la communication, et que nous passons à l'analyse du langage et à la création de nouveaux énoncés seulement quand cela s'avère nécessaire pour répondre à nos besoins personnels. Elle explique même l'évolution du langage moderne, depuis ses origines en protolangage, selon cette *Needs Only Analysis*. Pour A. Wray, il est nécessaire de distinguer des séquences qui sont préfabriquées en raison de leur nature, et des séquences qui sont ou qui deviennent préfabriquées pour un individu ou un groupe de locuteurs. Le fait que certaines séquences soient préfabriquées pour la plupart des locuteurs natifs d'une même langue constitue en partie la définition de connaissances linguistiques communes.
- 5 Dans la deuxième partie, l'accent est mis sur les questions théoriques et empiriques : comment expliquer les séquences préfabriquées en tenant compte des théories de la grammaire, de la linguistique des corpus et de la théorie psycho-sociale ? Des modèles de chaque domaine théorique sont évalués et des propositions sont faites pour permettre l'identification des séquences préfabriquées grâce au jugement intuitif. Dans la troisième partie, l'auteur présente six études empiriques entreprises par elle-même, parfois en collaboration avec d'autres chercheurs, pour explorer et évaluer les affirmations faites en 2002. Ainsi, dans le chapitre 10, A. Wray examine les séquences préfabriquées dans la traduction par machine, de l'anglais vers le langage des signes, dans les bureaux de poste britanniques. Le chapitre 11 présente un logiciel qui assiste les personnes souffrant de paralysie cérébrale à converser grâce à un stockage de séquences préparées à l'avance. Les chapitres 12 et 13 concernent la mémorisation de séquences par les apprenants de langues étrangères. Le premier cas étudie un débutant qui doit mémoriser un monologue en langue galloise pour présenter deux recettes de cuisine lors d'une émission télévisée. Dans l'autre cas, A. Wray examine un groupe d'étudiants de niveau avancé qui essaient de préparer à l'avance des séquences à utiliser lors de conversations qui auront lieu dans un avenir proche, et elle analyse leur utilisation des séquences au moment des conversations en direct. Les deux études sont particulièrement intéressantes pour l'enseignement des langues étrangères, car elles posent les questions de la validité et de l'utilité d'une mémorisation de séquences ainsi que la capacité de l'apprenant à se souvenir des séquences plus ou moins élaborées, à court, moyen et long terme. Le chapitre 14 présente un cas de litige autour de l'interprétation d'une expression dialectale comme insulte raciste. Le chapitre 15 examine la manière dont deux comédiennes adhèrent au scénario écrit ou, au

contraire, improvisent plus librement au moment de l'enregistrement de leur émission, ainsi que l'effet de cette improvisation sur l'impression donnée de parole naturelle.

- 6 Dans la quatrième partie, A. Wray s'appuie sur les études de cas déjà présentées pour tenter de répondre à cinq questions : est-ce que le locuteur natif choisit les séquences préfabriquées par défaut ? Que détermine l'étendue des séquences préfabriquées dans le langage ? Quelle place donner aux séquences préfabriquées dans l'apprentissage naturel des langues par les humains ? Quelle place devrait-on donner aux séquences préfabriquées dans les modèles d'apprentissage du langage par les ordinateurs ? Est-ce que les séquences préfabriquées contraignent notre façon de dire et notre manière de penser ? Pour finir, l'auteur résume les résultats de l'ouvrage et propose des applications pratiques de notre compréhension des séquences préfabriquées. Elle termine avec des possibilités de projets de recherche à venir.
- 7 L'intérêt de cet ouvrage pour l'enseignant de langues étrangères réside, dans un premier temps, dans les études de cas concernant la mémorisation de séquences par les apprenants de niveaux différents, aussi bien que dans la discussion (dans la quatrième partie) sur la place des séquences dans l'apprentissage des langues, en particulier par les adultes. L'importance réelle de l'ouvrage de A. Wray repose sur l'influence que peuvent avoir les théories du langage sur les méthodes d'enseignement. Si nous sommes d'accord avec les théories de S. Pinker, il nous faut alors enseigner la grammaire et les règles combinatoires pour permettre aux élèves de créer de toutes nouvelles phrases dans n'importe quelle situation se présentant à eux, ainsi que d'exprimer leurs propres pensées originales. Mais si nous donnons une place plus importante aux séquences préfabriquées dans la communication naturelle et quotidienne, comme le fait Alison Wray, nous allons commencer par nous demander si les élèves ont besoin de connaître, dès le début de leur apprentissage, les règles de la grammaire pour pouvoir construire de nouveaux énoncés à partir de mots simples. Nous allons réfléchir à l'utilité de fournir quelques séquences bien formées et utilisables dans plusieurs situations pour communiquer de manière satisfaisante bien que limitée. Ensuite, nous allons nous demander quelles séquences seront les plus utiles pour nos élèves, selon leurs niveaux, leurs besoins et les situations de communication auxquelles ils seront confrontés ainsi que la meilleure manière de les enseigner. Nous pouvons aussi nous interroger, comme le fait A. Wray, sur les limites à la créativité et à la liberté d'expression qui peuvent découler de l'imposition de séquences préfabriquées et du manque de maîtrise des règles grammaticales. Peut-être que, pour nos élèves avancés, le manque de séquences préfabriquées se présente d'abord comme un empêchement d'accéder à la maîtrise quasi native. Ou, au contraire, serait-il possible que nos élèves préfèrent garder leur identité de locuteurs de langue seconde et l'accès à la créativité individuelle grâce à l'absence de telles séquences ? Toutes ces questions trouvent leur place dans l'ouvrage d'A. Wray, dont la vision du langage et de son utilisation appréhende la théorie autant que la pratique et les règles autant que les exceptions.

BIBLIOGRAPHIE

Pinker, Steven. 1994. *The Language Instinct: How the mind creates language*. New York : HarperCollins.

Wray, Alison. 2002. *Formulaic Language and the Lexicon*. Cambridge : Cambridge University Press.

NOTES

1. Traduction de l'auteur de la recension

AUTEURS

CATRIN BELLAY

Université de Nantes